

## Actualités et analyses

# Numéro spécial : Ambition Réussite

### Travailler par compétences au collège, quelles ambitions et quelles réussites ?

**Par Karima Issad, professeur de lettres classiques au collège Ambition Réussite Pablo Neruda d'Evreux**

*Dans les RAR, cette année, un nouveau bulletin a été mis en place en 6<sup>ème</sup>. Ce bulletin trimestriel par compétences s'est substitué à celui jusque-là proposé où figuraient « seulement » notes et appréciations des professeurs. Cette disposition a conduit les enseignants à entrer dans une réflexion constructive sur leur manière d'évaluer les élèves, mais aussi sur la façon de construire les apprentissages.*

#### Compétences, bulletin et socle commun

Au Collège Pablo Neruda, ce nouvel outil est arrivé alors que les collègues travaillaient déjà par compétences depuis l'entrée en expérimentation (cf le projet décrit dans la revue Réussite n°14 de juin 2009). Au moins 1h30 par semaine, des travaux transdisciplinaires étaient proposés à tous les élèves du collège afin qu'ils développent des compétences disciplinaires définies en amont, ainsi que transversales, notamment celles de maîtrise de la langue française. L'avènement du bulletin RAR n'a fait que conduire à un transfert du travail par compétences réalisé dans les pôles de compétences au cœur des enseignements disciplinaires proposés aux élèves de 6<sup>ème</sup>. Cela n'a pas forcément été tâche facile, d'autant que dans le même temps paraissait la circulaire concernant l'évaluation du palier 3, et donc la nécessité de densifier le travail par compétences, à tous niveaux et l'évidence qu'il serait impossible de se consacrer aux seules classes de 6<sup>ème</sup>.

C'est pour ces raisons que les discussions autour des compétences restent animées, qu'elles mettent la salle des professeurs en état d'ébullition. Conscients du travail colossal que cette démarche pédagogique induit, les collègues angoissent de voir sa généralisation aussi rapide. Néanmoins, pour certains, et je fais partie de ceux-là, il apparaît que cette expérience mérite d'être menée car les élèves ont beaucoup à y gagner et que par ambition pour nos élèves, nous ne pouvons nous priver de mettre en œuvre ce qui peut leur permettre de réussir à entrer dans les apprentissages.

Au travers de mon témoignage, je voudrais vous montrer comment en intégrant au quotidien dans mes cours de français et de latin le travail par compétences, j'ai modifié peu à peu le rapport de chaque élève aux apprentissages et ainsi obtenu des motifs de satisfaction.

#### Travail autrement au quotidien

##### 1. Démarche

Au quotidien, dans les séances que je construis pour mes élèves, j'essaie de renforcer leurs compétences de maîtrise de la langue française (rien de plus normal pour un professeur de lettres), mais je mets l'accent également sur celles d'autonomie et d'initiative.

Jusqu'ici, j'avais toujours été obnubilée entre ma volonté d'en faire le maximum avec eux (points du programme, exercices...) dans le temps imparti de la séquence. J'accordais une poignée de minutes au début de ma séance à la reprise des connaissances nécessaires pour poursuivre le travail ; généralement, après quelques questions et quelques réponses données par des élèves volontaires, le cours pouvait continuer. L'illusion fonctionnait : j'avais l'impression de construire le cours avec les élèves. Et le jour du contrôle, c'était la catastrophe pour une grande partie des élèves. Faire ingurgiter des connaissances importantes à des élèves, parfois incapables de formuler correctement une phrase, peut sembler relever du paradoxe.

Alors partant de ce constat, et profitant de la mise en place de l'expérimentation N.E.R.U.D.A. (Nouveaux Elèves en Réussite, Unis par le Développement des Ambitions), j'ai décidé d'accorder plus de temps à chacun. Le premier quart d'heure de cours commence par un travail d'oral : trois ou quatre élèves pris au hasard dans la classe passent chacun leur tour devant le groupe pour expliquer ce que l'on a fait la fois précédente, ce que l'on a lu, résumer le texte ou rappeler le contenu de la leçon. Au fur et à mesure, les contenus se complètent et s'affinent. L'exercice n'a rien de laborieux et crée même une certaine émulation dans le groupe-classe, car les élèves écoutent avec

attention leurs camarades, traquant la moindre erreur de construction de phrases. Ce qui est certain, c'est qu'au bout d'un quart d'heure, j'ai la certitude qu'au moins quatre élèves ont travaillé la langue orale, et que les autres ont questionné leurs connaissances de la grammaire. Sur une semaine, tous les élèves de la classe bénéficient de ce temps de parole. C'est peu de choses, penseront certainement certains en lisant cela. Et pourtant, je me souviens des propos de Mme Denier lors de journées académiques l'an passé qui rappelait qu'un élève prend la parole en moyenne quinze minutes dans sa scolarité au collège !

J'essaie également dès le niveau 6<sup>ème</sup> d'habituer les élèves à s'interroger sur leur potentiel (cf. compétence 7, domaine 2 du socle commun : « identifier ses points forts et ses points faibles dans des situations variées »). Je les invite à s'auto-évaluer dans chaque activité, puis à analyser ce qui a pu les empêcher de réussir complètement l'exercice. J'ai emprunté cette démarche à l'entretien individuel que l'on peut avoir avec les élèves bénéficiant d'un PPRE. Dans le dernier devoir des 4<sup>èmes</sup>, à la fin de chaque activité, un encadré les invitait à donner leur avis sur leur travail : selon eux, avaient-ils réussi l'exercice en entier ou une partie seulement ? Qu'est-ce qui les avait empêchés de réussir : un mot de la consigne, le manque de temps, le manque de connaissances, ou bien le manque de motivation ? L'intérêt est de ne pas s'arrêter au constat du « je n'ai pas réussi », mais d'inciter les élèves à mieux cibler leurs difficultés, afin qu'on puisse mettre en place une aide adaptée.

## 2. Constat

Si aujourd'hui je valorise le travail par compétences, c'est parce que j'ai fait les constats suivants :

- Les élèves de 6<sup>ème</sup> ont un niveau d'acquisition de la maîtrise de la langue orale bien meilleur que les élèves des autres niveaux, et cela est dû assurément aux progrès qu'ils ont réalisés en travaillant cette compétence à la fois dans ma discipline, mais aussi dans toutes les autres ainsi que dans les pôles de compétences.
- Chez les élèves, le travail sur les points forts et les points faibles a permis de redynamiser tant les élèves en difficultés que les autres. En effet, pour l'élève qui rencontre des difficultés, de plus ou moins grande ampleur, constater qu'il sait faire des choses, qu'il a un certain niveau de compétences est bien plus encourageant que d'accumuler de mauvaises

notes qui l'accablent et le démotivent. Quant aux élèves qui dans le système « notes » étaient classés parmi les meilleurs, le travail par compétences leur fait découvrir des points faibles qu'ils n'imaginaient pas et cela provoque chez eux une nouvelle raison de travailler.

## Travailler par compétence : on n'a rien à y perdre

Dans notre RAR, le travail par compétences est largement répandu. Néanmoins, ici comme ailleurs, des angoisses subsistent, celle par exemple de perdre son identité disciplinaire pour devenir un « professeur de socle commun » ou bien celle de proposer un enseignement manquant d'ambition, parce que fondé sur le socle commun considéré comme un minimum.

Je terminerai donc en donnant mon point de vue sur ces deux idées.

Pour le premier point, je pense qu'il ne faut pas céder à la caricature : en enseignant par compétences, je n'en reste pas moins professeur de français et de latin ; je continue à enseigner les contenus de mes programmes. C'est juste au niveau des activités proposées que les entrées ou leurs modalités d'évaluation sont différentes. Pour le reste, les connaissances acquises restent les mêmes. Le socle commun n'est qu'un repère supplémentaire de ce que mes élèves doivent être capables de faire à l'issue de leur parcours au collège.

Pour le second point, je pense que le socle commun est au contraire très ambitieux. Quelle que soit la compétence que l'on travaille, elle n'est pas innée chez nos élèves et elle demande réellement à être construite. Les quatre années du collège seront même insuffisantes pour certains de nos élèves. Ils sortiront de troisième sans avoir validé leurs sept compétences. Alors, quand un professeur espère que, par son enseignement, un élève dispose d'une culture et de compétences pour sa vie adulte, il ne me semble pas que cela appauvrisse sa mission. Loin de là.

En conclusion, si le travail par compétences et le socle commun ne sont pas une panacée, néanmoins pour nos élèves qui ont du mal à trouver leur place dans le système scolaire, qui ne savent pas pourquoi ils viennent au collège, cette démarche a le mérite de donner plus de sens à ce qu'on leur demande de travailler et d'apprendre, et elle nous permet de répondre en partie à la question qu'ils se posent tous : l'Ecole, à quoi ça sert ?

**Contact** : [karima.issad@ac-rouen.fr](mailto:karima.issad@ac-rouen.fr)